

RL 01/02/2020

Temps fort

QUESTIONS À « Désacraliser le conservatoire »

Propos recueillis par Gaël CALVEZ



Nicolas Stroesser. Photo R L

Nicolas Stroesser directeur du Conservatoire à rayonnement régional de Metz-Métropole

Le 15 décembre 2019, l'orchestre Démonos Metz-Moselle (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale) donnait son dernier concert à l'Arsenal de Metz. Pour ces 95 enfants issus de quartiers prioritaires de Metz et Moselle-Est, cette date marquait aussi la fin d'un apprentissage collectif, interactif et gratuit de la musique. 55 d'entre eux ont souhaité poursuivre leur apprentissage dans un conservatoire. 26 ont demandé le Conservatoire de Metz-Métropole, un enfant a demandé l'Emari et un autre l'École de Musique de Woippy. Les autres enfants ont rejoint les conservatoires de Forbach (9), Saint-Avold (8), Creutzwald (7) et Farébersviller (3).

Pourquoi votre établissement, le Conservatoire de Metz-Métropole, a-t-il été autant sollicité ?

« Les autres établissements sont des structures associatives avec des tarifs d'inscription plus importants, et nous avons fait un gros travail de médiation auprès des familles. J'ai voulu mettre l'accent sur la désacralisation du conservatoire. Je me souviens d'une des 1^{res} réunions avec les référents sociaux de Démos. Ils venaient pour la première fois dans un conservatoire, prisonniers de leurs représentations, n'y voyant qu'un lieu d'excellence et d'élitisme alors que nous formons 98 % de vrais amateurs, puisque seulement 2 % vont faire des carrières professionnelles. »

Quel sera le coût pour ces familles ?

« Nous les avons exonérées des droits d'inscription pendant deux ans [70 €, NDLR] si bien qu'ils ne paieront que les droits de scolarité. Sachant que les enfants vont faire une moitié d'année, cela va leur coûter, s'ils sont dans la première tranche de revenus, 60 € »

Comment ces enfants vont-ils être intégrés ?

« Je considère ces enfants comme les autres élèves, si ce n'est qu'ils ont commencé la musique autrement, ensemble. Nous avons prévu une période de transition de janvier à juin. Sachant qu'ils n'ont eu accès au codage de la musique seulement en troisième et dernière année de Démos, ils vont travailler ensemble le samedi matin dans un cours où ils feront de la formation musicale. Ils auront également un cours d'instrument en semaine par groupe de trois pour qu'ils ne soient pas désorientés. Ils seront soit entre eux soit regroupés avec d'autres élèves. »

Et après juin ?

« Je n'ai pas d'idée. On verra. On va suivre ces enfants et être à leur écoute. Il faut sortir de cette idée de la professionnalisation du Conservatoire. Notre premier rôle, c'est d'accompagner les pratiques amateurs le plus loin possible. »

Temps fort

WOIPPY Culture

La rencontre avec la musique a changé leur vie

S.-G.SEBAOUI.



Jessy Falcinella a appris la musique au CE2. Désormais en troisième, il poursuit un rêve : en faire son métier. Photo RL /Maury GOLINI

Il y a 6 et 8 ans, Jessy Falcinella et Ben Bamcolo ont profité d'un partenariat ingénieux entre l'école de musique de Woippy, l'Union et le groupe élémentaire Pierre-et-Marie-Curie, dans la même commune. Ou l'ancêtre de l'orchestre social Démos... Sans l'Orchestre à l'école, ils n'auraient sans doute jamais fait de musique.

• Jessy et son cor

Il est né de l'autre côté de la voie de chemin de fer de Woippy. Celui de Saint-Eloy, celui du quartier prioritaire. C'est-à-dire loin du village, des vieilles pierres, du centre de la commune. Loin de l'école de musique, aussi. Il y avait donc peu de chance qu'il opte pour le choix d'un instrument, peu de chance que son oreille soit sensibilisée aux petites notes, peu de chance qu'il devienne mélomane. « En plus, raconte Jessy

Falcinella, il n'y a aucun musicien dans la famille, mes parents ne s'y intéressaient pas plus que ça... ».

Et pourtant. Le jeune adolescent qui se présente à nous a le regard qui pétille lorsqu'il parle de tout ce que son cor lui procure en doses de plaisir. « J'adore cet instrument. D'abord parce qu'il est joli, c'est ce qui m'a attiré d'abord. Ensuite parce que j'aime le son qu'il produit ».

Jessy avait 9 ans lorsqu'il a pris, pour la première fois, l'objet de cuivre dans ses mains. Des mains toutes petites d'élève de CE2. Un musicien qu'il ne connaissait pas était venu dans sa classe, un tas d'instruments emportés avec lui. « Nous avons touché à tout et j'ai choisi celui-là. Je n'ai plus arrêté ». La maman, Cindy, poursuit : « Il a accroché tout de suite, il allait ensuite à l'Atrium tous les mardis soir. Et puis pour le collège, il a réclamé de continuer, il est donc en classe aménagée. Je suis très fière de lui, il fait des choses extraordinaires ». Rien de le dire ! [À son actif, et à seulement 15 ans, Jessy a même une direction d'orchestre](#) : « Ma première, c'était à Strasbourg. Un truc incroyable ! Je suis même allé dans la Marne ».

• Ben et son tuba

Ben Bamcolo, lui aussi longtemps domicilié à Woippy, a connu un parcours similaire à celui de Jessy. Il est aujourd'hui âgé de 17 ans et suit une terminale scientifique à Fabert. Un bon élève, grâce à la musique, rappelle-t-il. « Elle m'a beaucoup apporté. Sans cet Orchestre à l'école qui est venu jusqu'à nous parce que nous ne serions jamais allés vers lui, je n'aurais pas fait toutes ces belles rencontres. Je me revois tout petit, avec mon tuba dans les mains, à l'école Pierre-et-Marie-Curie. Je ne savais pas comment le tenir mais c'est ça que je voulais parce qu'il était grand. Je me souviens m'être dit qu'on allait m'entendre avec ça ! J'ai gardé le même instrument, longtemps, et je suis allé jouer avec l'Union, une fois plus grand. C'est devenu une vraie passion, ça m'a également permis d'être plus attentif, plus concentré sur ce qui m'entourait. La musique m'a vraiment ouvert aux autres ».

Lui ne sera pas musicien, mais il continue le tuba : « Je veux être ingénieur en informatique mais je ne lâcherai pas. J'ai parfois un peu de mal à jongler entre les cours et les répétitions mais je garde le contact. Quoi qu'il arrive, je jouerai toujours du tuba ».

Temps fort

« Ils ne venaient pas à nous, nous sommes allés à eux »

S.-G.S.



Olivier Jansen, directeur de l'Union de Woippy, un des fondateurs de l'Orchestre à l'école. Photo R L

Olivier Jansen, directeur de l'Union de Woippy, a été celui par qui l'Orchestre à l'école est arrivé. Il n'a pas été le seul à porter le beau projet. Joëlle Doub, directrice de l'école convoitée, était aussi de la partie. Les deux n'ont eu qu'à associer leur bonne volonté.

• **Financement Anru**

« Il y a 14 ans, je dis au maire, François Grosdidier, que des jeunes de Woippy ne viendront jamais jouer de la musique à l'Union, parce que ça n'est pas leur quartier,

parce qu'il faut franchir des frontières. Nous avons donc décidé d'aller à eux, dans leur école, et c'est avec les aides de l'Anru que le maire a rendu la chose possible, financièrement ».

• **100 % de réussite**

« Avec Joëlle, ça a fonctionné tout de suite et nous avons créé un orchestre. Le test a été fait dans la classe de CE1. Le but était que les enfants aillent s'inscrire à l'Union dès le CM2. Rapidement, il y a eu des évaluations positives, du 100 % de réussite : des enfants en échec scolaire, qui jouaient de la musique depuis peu, se sont retrouvés parmi les meilleurs de leur classe ! »

• **Jusqu'à 28 élèves formés**

« Nous étions trois intervenants pour 8 à 10 enfants et avons vite formé jusqu'à 28 élèves. Depuis toutes ces années, plusieurs cas de figure ont été gérés : celui des collégiens qui continuent en classe aménagée "orchestre" (CHAO) et qui viennent à l'Union, d'autres changent de ville et vont au conservatoire régional de Metz, des bacheliers encore prennent l'option musique, comme Ben ».

• **Colombie**

« C'est une belle aventure, qui continue ! Des élèves de cinquième peuvent même partir en Colombie avec l'Orchestre des jeunes symphonistes mosellans. C'est une vraie fierté, pour chacun d'entre eux ».